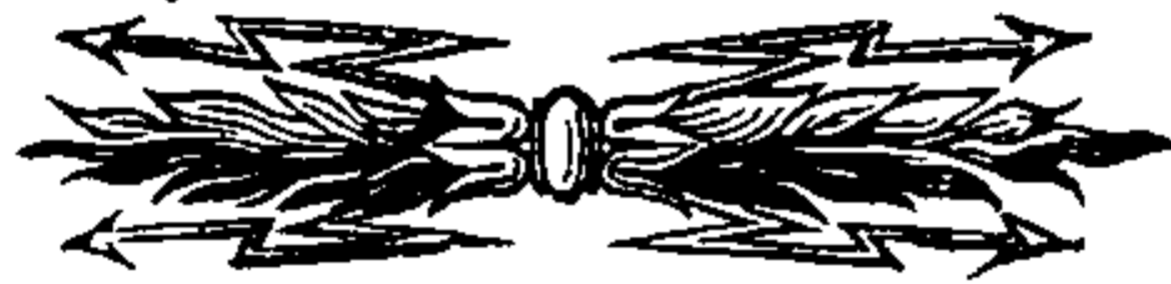


**VULCAIN**  
**A GRAVENEIRE,**  
OU  
**LE VOLCAN PRÈS DE ROYAT;**

Par M. J<sup>es</sup> BERNARD, Officier retiré.

~~~~~  
*Ingens vomitur ignis.*



**A CLERMONT,**  
**THIBAUD-LANDRIOT, LIBRAIRE,**  
**IMPRIMEUR DU ROI.**

—  
1823

## AVANT-PROPOS.

---

ROYAT a inspiré les poètes ; c'est le domaine inépuisable de la fiction : je hasarderai la mienne, au sujet de ce vallon pittoresque \*. J'attribue les laves qu'on y voit aux forges de Vulcain, que je fais arriver dans son voisinage : il m'a semblé que le dieu du feu pourroit n'être pas déplacé dans un pays où les volcans ont imprimé leurs traces.

\* A l'ouest et à une demi-lieue de Clermont, à une lieue et demie du Puy-de-Dôme.



# VULCAIN A GRAVENEIRE\*.



**J**E vais rouvrir ce cratère effroyable  
Qui, sur Royat, lança des flots ardents;  
Et j'unirai les songes de la fable  
Aux vérités des faits les plus constans.  
Prête à mes vers la chaleur, l'harmonie,  
Et la couleur, la force à mes tableaux:  
Dieu du feu, viens enflammer mon génie.....  
Mais quoi! j'entends murmurer les ruisseaux.

\* Montagne volcanique près du vallon de Royat.

Dans ce vallon avançons en silence,  
Foulons ces prés, ces tapis enchanteurs ;  
Le rossignol fredonne sa cadence,  
Je sens partout le doux parfum des fleurs.

Interrogeons de cette roche antique  
Les flancs brunis par la rouille des ans ;  
Ils sont muets : mais leur nature indique  
Que sur ces bords mugissoient les volcans.  
Combien de fois , sur son char de lumière ,  
Le blond Phébus a fourni sa carrière,  
Depuis ces jours où des torrens de feux  
Roulant ici leurs bouillons sulfureux ,  
Ont sillonné la ravine profonde  
Où mon oreille entend gazouiller l'onde !  
De ce vieux sol rappelant les tourmens,  
Je vais fouiller les annales du monde.

Quand Jupiter, pour punir les Titans,  
Eut résolu de les réduire en poudre,  
La terre alors portoit tant de méchans ,

Qu'il ne savoit où prendre assez de foudre.

C'étoit trop peu des forges de Lemnos.

« Vulcain, dit-il, franchis le sein des eaux;

» Porte tes pas vers ce mont dont la tête \*

» Semble braver l'effort de la tempête;

» Et qui, pareil au géant orgueilleux,

» Perce la nue et menace les cieux.

» Il est, tout près, une vaste éminence,

» Qui, dans ses flancs, d'une caverne immense

» Offre l'asile, et recèle des feux.

» Sous le marteau que l'enclume gémissé,

» Et que l'écho sourdement retentisse

» Dans ces rochers qui fatiguent le temps.

» C'est là, mon fils, qu'emprisonnant les vents

» Dans tes soufflets, pour servir ma colère,

» Tu forgeras les traits de mon tonnerre.

» Va; de ta chute oubliant la douleur \*\*,

\* Le Puy-de-Dôme.

\*\* Vulcain fut précipité du ciel par Jupiter.

» Songe aujourd'hui que Minerve est ta sœur.  
» Pars. » A ces mots, essuyant son visage  
D'où ruisseloit une noire sueur,  
Le forgeron médite son voyage,  
Et se dispose à traverser les mers.  
Un dieu bientôt a fait son équipage.  
Il a passé les liquides déserts,  
Et déjà touche à l'agreste rivage  
Qu'avoient jadis baigné les flots amers,  
Lorsqu'en dépit du trident de Neptune,  
Ayant rompu leur barrière importune,  
Ils rugissoient, errant sur l'univers.  
Parmi ces monts formant un triple étage,  
Où gronde Éole et séjourne l'orage,  
Il en voit un qui lève un front serein,  
C'est Graveneire. Il s'arrête, il l'admire ;  
Son bras l'entr'ouvre : il s'enferme en son sein ;  
Mais non pas seul. Muse, tu devois dire -  
Qu'il fut suivi de Cyclopes nombreux,  
Gens, comme on sait, ayant moins de deux yeux.

« Ça, travaillons, amis, le temps nous presse ;  
 » Forgeons, dit-il, la foudre vengeresse ;  
 » Que le bitume, au sein de nos fourneaux,  
 » S'unisse au soufre et se forme en carreaux.  
 » C'est de Jupin la volonté suprême ;  
 » Du sein des airs, il m'a parlé lui-même.  
 » Faisons ici résonner les échos :  
 » Frappons, frappons. » Aussitôt la cohorte  
 Des forgerons que le zèle transporte ,  
 En agitant ses bras noirs et velus ,  
 Veut obéir à l'époux de Vénus.  
 Frappons, frappons, disent d'une voix forte  
 Tous ces géans issus du dieu des eaux \*.  
 L'un au soufflet sans laisser de repos ,  
 Du vent captif précipite l'haleine ;  
 Un autre livre au foyer des fourneaux  
 Le minéral qui s'enflamme sans peine.  
 Le mont gémit du bruit des lourds marteaux

\* Les Cyclopes étoient fils de Neptune et d'Amphitrite.



Qui s'élevant, s'abattant en cadence,  
En temps égaux bannissent le silence.  
Combien de foudre est faite en un instant,  
Et doit tomber sur le front du méchant,  
Du fils ingrat, sur celui du parjure,  
Qui, dans son cœur nourrissant l'imposture,  
A du serment trahi la sainteté!  
On en forgea contre la basse envie,  
Crime secret, noir poison de la vie;  
Contre le rapt, contre l'impiété  
La calomnie et l'infidélité;  
Contre l'athée, et contre l'hypocrite  
Qui croit tromper l'œil de la vérité;  
Contre celui qui pille et déshérite  
Le foible enfant, l'innocent orphelin.  
Le dernier trait fabriqué par Vulcain,  
Fut réservé pour celui qui médite  
De dénoncer son frère ou son prochain.  
Tout est en feu dans le noir souterrain.  
Vers le sommet de la roche enflammée,



En ondoyant se frayant un chemin,  
Le tourbillon d'une épaisse fumée  
Bientôt s'échappe, et va blanchir les cieux.  
De Némosis il a frappé les yeux.  
C'étoit la fée, ou plutôt la déesse,  
Qui de ces lieux protégeoit les enfans.  
D'une cité, prévoyant sa richesse,  
Elle venoit d'asseoir les fondemens;  
De Némétum \* qui devoit, dans les temps,  
Le disputer en grandeur à Lutèce.  
Prenant en main sa verge enchanteresse,  
De la montagne elle perce les flancs,  
Et va trouver au fond de sa fournaise  
Le dieu boiteux. « Je viens, ne vous déplaie,  
» Quelques instans suspendant vos travaux,  
» Vous demander les armes d'un héros  
» Qui doit un jour illustrer cette terre,  
» Lorsque Bellone y portera la guerre.

\* Capitale de l'ancien royaume d'Auvergne. On croit qu'elle étoit où est Clermont.

- » Trempez-les bien, vous en aurez le prix.  
» Ces armes sont pour Vercingetorix.  
» Or, vous savez, ainsi que moi, d'avance,  
» Combien de faits, combien de grands exploits  
» Signaleront ce célèbre Gaulois,  
» De son pays la gloire et l'espérance. »  
« C'en est assez, lui répondit Vulcain,  
» Ce brave aura des armes de ma main.  
» Si j'en forgeai jadis, quand Dionée<sup>\*</sup>  
» M'en demanda pour le vaillant Énée;  
» Si, pour complaire autrefois à Téthys,  
» J'armai le bras de son valeureux fils,  
» Certes, je dois déployer tout mon zèle,  
» Mon art divin dans l'armure nouvelle  
» Que sollicite aujourd'hui Némosis.  
» De l'avenir j'en attendrai le prix. »

La nymphe part. Aussitôt sur l'enclume  
Frémit l'airain qui rougit et qui fume.

\* Nom que l'on donnoit à Vénus.

L'éclair jaillit sous le marteau pesant ;  
Le bras du dieu sans cesse en mouvement,  
Donne la forme à l'ardente matière ;  
Et bientôt brille un casque et sa visière.  
On y voyoit ces superbes remparts ,  
Écueil futur du premier des Césars ,  
Gergovia, ce mont où la patrie  
Triompheroit un jour de l'Hespérie ,  
Ou qui, du moins, par les nobles efforts  
Du fier soldat défenseur de ces bords ,  
Un peu plus tard la verroit asservie.  
L'artiste habile avoit sur le cimier  
Gravé le nom de ce fameux guerrier.  
Il achevoit, quand soudain la montagne  
Qui renfermoit la foudre et les éclairs,  
S'ouvre, et vomit au loin sur la campagne  
Des flots de feux qui rougissent les airs.  
On eût cru voir la bouche des enfers  
D'où s'élançoient le soufre et le bitume.  
Laisant alors les marteaux et l'enclume,

Le dieu sourit au fruit de ses travaux,  
Sort de ce gouffre, et retourne à Lemnos,  
Pendant qu'ici tout s'échauffe et s'embrase.  
L'antiqué mont chancelle sur sa base,  
Et fait entendre un sourd mugissement.  
Le nitre tonne en déchirant son flanc.  
— Le dur granit dont la masse fermente,  
Mollit, s'écarte, et se fond en grondant.  
De toute part une lave bouillante  
Dans la vallée en longs torrens serpente.  
Tel on nous peint le rouge Phlégéon,  
Ce fleuve affreux du manoir de Pluton,  
Roulant la flamme et brûlant son rivage;  
(Des feux du cœur trop ressemblante image,  
Ou vrai tableau de ce feu dévorant  
Que la licence allume trop souvent,  
Quand ici-bas, dans un brillant nuage,  
Du haut des cieux, la liberté descend!)

La lave alloit étendre son ravage  
Jusqu'aux remparts fondés par Némosis,

Qui vers le ciel, pour sa cité naissante,  
Faisoit monter la résine odorante,  
Lorsque cédant à ses pleurs, à ses cris,  
Et mettant terme enfin à sa colère,  
Jupiter veut que les nymphes des eaux  
Aillent vider leur urne sur la terre  
Où son fils vint allumer ses fourneaux,  
Et qui prêta l'aliment du tonnerre.

« Partez, dit-il; allez par cent canaux  
» Verser là bas le cristal de votre onde.  
» Au sein des feux une grotte profonde \*  
» Qui, quelque jour, temple de la fraîcheur,  
» Loin des discords et du fracas du monde,  
» Inspirera le poète rêveur,  
» Attend vos flots; que votre doux murmure  
» Succède au bruit de ces ruisseaux ardents;  
» Vulcain assez tourmenta la nature:  
» Rendez la vie à ces bords innocens,

\* Aujourd'hui riant séjour des eaux: elles y sortent, par sept bouches, à travers le basalte.

- » Et faites naître aujourd'hui la verdure  
» Sur cette cendre et ces débris fumans.  
» Que la napée, élevant son ombrage,  
» D'un vert rideau couvre ce noir rivage ;  
» Que Flore y vienne étendre son tapis ,  
» Et que Pomone y sème ses rubis.  
» Que tout l'Olympe aide à ce grand ouvrage,  
» J'ai respiré l'encens de Némosis. »

Il dit ; déjà l'onde gronde et s'avance ,  
En jets d'azur du haut des monts s'élançe,  
Roule à travers de ces ravins rougis ,  
Et, frémissant au milieu du bitume ,  
Le rafraîchit de sa brillante écume.  
La lave cède au limpide torrent,  
Qui, dans son cours, son rapide passage ,  
L'ouvre, l'arrête, et la refroidissant,  
Entre des rocs s'emprisonne en fuyant.  
D'un bord à l'autre inclinant leur branchage,  
Les châtaigniers, balancés par le vent,  
Viennent former des voûtes de feuillage,

Où les oiseaux se perchent en chantant.  
La nymphe Écho répond à leur ramage ;  
Roya s'anime : et ce vallon sauvage ,  
Que sillonnoient les feux en rugissant ,  
Voit s'allier, par un doux assemblage,  
Les eaux, les fleurs, aux restes du volcan.

